

LINWOOD BARCLAY

D'ORIGINE INCONNUE

*Traduit de l'anglais (Canada)  
par Renaud Morin*

belfond

Titre original :

*FIND YOU FIRST*

publié par HQ, une marque de HarperCollins

*Publishers Ltd, Londres*

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages, les faits et les dialogues sont issus de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou mortes, serait purement fortuite.

Retrouvez-nous sur [www.belfond.fr](http://www.belfond.fr)

ou [www.facebook.com/belfond](http://www.facebook.com/belfond)

Éditions Belfond,

92, avenue de France, 75013 Paris.

Pour le Canada,

Interforum Canada, Inc.,

1055, bd René-Lévesque-Est,

Bureau 1100,

Montréal, Québec, H2L 4S5

ISBN : 978-2-7144-9731-4

Dépôt légal : janvier 2023

© NJSB Entertainment Inc. 2021. Tous droits réservés.

© Belfond, 2023, pour la traduction française.

Belfond

un département **place des éditeurs**

place des éditeurs
--------------------------

*Pour Neetha*

## Prologue

### Banlieue de Springfield, Massachusetts

Todd écouta le téléphone sonner, attendit que quelqu'un décroche. Deux sonneries, trois. Il fallait laisser le temps à ces vieux d'arriver jusqu'à l'appareil. Ils devaient parfois s'aider d'un déambulateur, quand ils ne se déplaçaient pas en fauteuil roulant. Même s'ils avaient un téléphone sans fil à côté d'eux, celui-ci disparaissait très souvent dans les plis de leur fauteuil inclinable et, lorsqu'il se mettait à sonner, ils n'avaient aucune idée de ce que c'était.

— Allô ?

Bon, très bien. Une femme, et qui avait l'air âgée. Il fallait faire attention. Parfois, leurs enfants étaient en visite à la maison de retraite, et si c'était l'un d'eux qui répondait, la meilleure chose à faire était de raccrocher. Ils auraient immédiatement soupçonné quelque chose.

— Grand-mère ?

C'était toujours au petit bonheur la chance. Avait-elle seulement des petits-enfants ? Et si c'était le cas, y avait-il des garçons dans le lot ?

— Eddy ? répondit la vieille dame.

*Bingo.*

— Oui, oui, c'est moi, Eddy, dit Todd. Oh, grand-mère, je suis si content de t'avoir au téléphone !

— Comment vas-tu ? Attends, attends, laisse-moi baisser le son de *Jeopardy* !. Ça fait si longtemps que je n'ai pas eu de tes nouvelles. Ton père devait passer l'autre jour, et je l'ai attendu encore et encore mais...

— Grand-mère, j'ai des ennuis.

— Quoi ?

— J'ai des ennuis et tu es la seule à pouvoir m'aider.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle avec une voix empathique. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'ai été arrêté.

La vieille dame hoqueta.

— Oh non ! Eddy, où es-tu ?

— Au poste de police, dit-il – ce qui, bien sûr, n'était pas vrai. Todd était assis à la table de cuisine de son mobil-home. Devant lui, un ordinateur portable flanqué d'une canette de Bud light et d'une part de pizza entamée.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Ce n'est pas ma faute. On m'a fait une queue de poisson et j'ai fait un écart. J'ai voulu éviter cette dame qui avait une poussette. Tu vois ? Avec un bébé dedans.

— Oh ! mon Dieu...

— J'ai percuté un arbre, mais les flics ont trouvé des trucs dans la voiture, des trucs qui n'étaient absolument pas à moi, qu'un de mes copains avait laissés là, et il n'y avait que quelques grammes, mais comme c'était dans ma voiture... ils me gardent en détention préventive, sauf si je paye la caution. Je ne sais pas ce que je vais faire.

— Eh bien, tu dois appeler ton père. Il va...

— Non, je... je ne peux pas. Il me tuerait. Il va me falloir du temps pour expliquer ce qui s'est passé, et

tu sais comment il est. Il pourrait même me laisser ici, histoire que ça me serve de leçon, ce qui ne serait pas juste, parce que, honnêtement, ce n'était pas ma faute, et en attendant, je dois payer cette caution et...

— Il y en a pour combien ? demanda-t-elle.

Todd se sourit à lui-même. Il avait ferré sa proie. Il ne lui restait plus qu'à la hisser sur le bateau.

— Deux mille cinq cents, dit-il. Je n'ai pas cette somme... et ça me fait mal de demander, mais...

— Si tu ne payes pas, combien de temps te garderont-ils en prison ? demanda-t-elle d'une voix de plus en plus inquiète.

— J'en sais rien. Quelques jours, je suppose. Ils vont me coller avec les autres. Il y en a certains, je t'assure... Ils sont balaises et vraiment méchants et probablement... J'espère juste que personne n'essaiera de... je veux dire, tu sais ce qui peut arriver à un petit jeune en prison.

Est-ce qu'il n'en faisait pas trop ? On pouvait parfois se laisser aller à en rajouter. Les premières fois qu'il avait joué à ce petit jeu, il était allé un peu trop loin, en donnant l'impression qu'il risquait d'être violé par un gang de la Fraternité aryenne. Mieux valait laisser la cible faire jouer un peu son imagination.

Ce qu'il y avait de bien, c'est que la plupart des vieux utilisaient encore des lignes fixes. Vous obteniez l'adresse d'une résidence pour personnes âgées en fouinant sur le Net et, avec un annuaire inversé, vous aviez le nom de tous les résidents, soit une longue liste de cibles potentielles. Si elles avaient toutes possédé un portable, cela aurait été beaucoup plus difficile. Todd, bien entendu, se servait de portables. Il utilisait toujours des jetables quand il faisait ça. Il en changeait chaque semaine. Il veillait à ce qu'on ne puisse pas tracer ces appels, quand mamie finissait par demander

discrètement à un membre de la famille si le pauvre petit Eddy, Timmy ou Walter avait réglé ses démêlés avec la police, donnant lieu à la question : « Oh non, combien d'argent as-tu envoyé ? »

Todd demandait invariablement deux mille cinq cents dollars. Un beau chiffre, rond et crédible. Il ne fallait pas taper trop haut, pour ne pas effaroucher le vieux, ni trop bas, pour que ça reste intéressant.

Il s'était dit que ce serait peut-être son dernier coup. Il gagnait bien sa vie au magasin d'informatique. C'était un temps partiel, mais il sentait qu'il allait passer de trois à quatre jours par semaine. Et depuis qu'il avait rencontré Chloé – établir le contact avec une demi-sœur dont il ne soupçonnait pas l'existence avait été une expérience hallucinante –, il avait un peu honte de la manière dont il arrondissait ses fins de mois. Alors, ouais, c'était peut-être le dernier coup.

*Peut-être.*

Ce serait bien de lui dire, la prochaine fois qu'elle monterait le voir de Providence dans son antique Pacer, qu'il ne ferait plus ça. Bien sûr, il faudrait commencer par admettre la chose. C'était bizarre, ce besoin qu'il ressentait de s'épancher avec elle. Elle avait cette influence sur lui. Elle le soupçonnait de faire un truc pas légal. Elle passait beaucoup de temps avec des personnes âgées – son grand-père vivait dans une maison de retraite et elle lui rendait souvent visite – et n'apprécierait pas des masses qu'il abuse de petits vieux.

— Je... je pourrais te donner l'argent, proposa la vieille dame à l'autre bout du fil.

Todd avait la bouche de plus en plus sèche. Il but une gorgée de bière.

— Grand-mère, si tu fais ça, tu me sauves la vie.

— Est-ce que j'apporte l'argent au poste de police ? Je pourrais demander à un membre du personnel de m'emmener. Par exemple, Sylvia. Elle est très gentille et...

— Non, non ! dit rapidement Todd. Pas la peine. La police a dit qu'il suffisait d'appeler Western Union. Tu peux valider le transfert par téléphone. Dès qu'ils ont l'argent, ils le donnent à la police et on me laisse sortir. Tu as un papier et un crayon ? Je peux te donner toutes les infos.

— Ne quitte pas.

Todd l'entendit poser le récepteur, remuer des papiers. Sa voix, distante :

— Je crois que le stylo a glissé entre les coussins. Oh, attends, je crois...

Bon sang, ce qu'ils pouvaient être pitoyables ! Todd soulageait sa conscience en se disant que ces gens n'en avaient plus pour très longtemps, de toute façon. Être escroqué de quelques dollars, est-ce que ça allait vraiment bouleverser leur vie ? S'ils se retrouvaient un peu à court pendant un mois, ils pouvaient toujours demander à leurs propres enfants de...

Quelqu'un frappa si fort à la porte du mobil-home que cela le fit sursauter. Trois fois. *BANG BANG BANG.*

— *Monsieur Cox ! Todd Cox !*

Un homme, qui criait. C'était quoi, ça ? Surtout à cette heure-ci. Il était plus de neuf heures du soir. Todd ne recevait pas beaucoup de visiteurs. Son mobil-home se trouvait juste en retrait de la route, dissimulé derrière une rangée d'arbres. C'était assez calme, hormis le hurlement des sirènes de la caserne voisine qui lui parvenait de temps à autre.

Todd jeta un coup d'œil par la fenêtre, plissa les yeux. Il y avait deux personnes sur les marches qu'il avait bricolées avec des parpaings, faiblement éclairées



par la lumière extérieure. Un homme et une femme, entre trente-cinq et quarante-cinq ans. Qu'est-ce qui était clipsé à la ceinture de leurs jeans ? Des insignes ? Des putains d'insignes ?

— Todd Cox, vous êtes là ? insista l'homme.

— Qui est-ce ? répondit-il, comme s'il ne le savait pas déjà.

— Police.

*Merde merde merde merde merde.*

— J'ai du papier et un crayon ! annonça la grand-mère d'une voix à présent parfaitement distincte.

Todd referma le portable jetable qu'il avait acheté en ligne pour vingt dollars. À côté de l'ordinateur, il y avait des listes imprimées de maisons de retraite de tout le pays, ainsi qu'une facture Visa impayée et un relevé Verizon pour son iPhone personnel. Il ramassa les sorties d'imprimante et les fourra dans le tiroir de la cuisine avant d'aller ouvrir la porte.

Comment savaient-ils ? Comment l'avaient-ils trouvé ? Il s'était montré on ne peut plus prudent. Des nouveaux téléphones tout le temps, des comptes Western Union différents, toujours à couvrir ses traces. Todd se dit que, puisqu'ils ne portaient pas l'uniforme, ce devait être des inspecteurs. Ça ne sentait pas bon. Pas bon du tout.

— Monsieur Cox, ouvrez la porte, s'il vous plaît.

C'était la femme flic, cette fois. Le genre casse-couilles. La voix grave, autoritaire.

Où aller, bordel ? L'autre porte du mobil-home étant du même côté que la principale, impossible de filer en douce. Alors il s'approcha, prit une inspiration, s'efforça de se composer l'air le plus blasé possible et ouvrit. Il aperçut un fourgon tôle de couleur sombre garé à côté de sa Hyundai vieille de dix ans.

Ils produisirent rapidement leurs insignes.

— Inspectrice Kendra Collins, dit la femme.

— Inspecteur Rhys Mills, dit l'homme.  
— Y a un problème ? demanda Todd.  
— On aimerait entrer pour vous parler, dit Mills.  
— À quel sujet ?  
— On vous le dira quand on sera à l'intérieur.  
Todd se dandina nerveusement d'un pied sur l'autre.  
— Vous avez un mandat ?  
— Pourquoi aurions-nous besoin d'un mandat, monsieur Cox ? demanda Kendra Collins en fronçant les sourcils. Vous avez quelque chose à vous reprocher ?  
— Non, non, pas du tout, s'empressa-t-il de répondre avec un sourire forcé. Je pensais juste que c'était le truc à dire quand des flics veulent s'incruster chez vous.  
Todd s'écarta de la porte pour les laisser entrer. Une fois qu'ils eurent franchi le seuil et se retrouvèrent debout dans le coin cuisine, ils regardèrent autour d'eux d'un air désapprobateur. Il y avait d'un côté un petit salon, si on pouvait l'appeler ainsi, et de l'autre un couloir étroit qui conduisait à deux chambres et à une salle de bains. L'évier était plein de vaisselle sale, et le plan de travail disparaissait sous les canettes de bière et les emballages vides de plats à emporter.  
— Écoutez, dit Todd, je ne sais pas ce que vous faites ici, mais je suis clean. Au cas où vous chercheriez de la drogue ou quoi, je n'ai rien. Je ne donne pas là-dedans. Sérieux.  
Rhys Mills examina le désordre dans la cuisine.  
— Vous êtes bien Todd Cox ? Vingt et un ans, né à New Haven le 10 septembre 2001 ?  
— C'est ça, la veille du jour où tout est parti en live.  
Kendra, debout derrière lui, demanda :  
— Votre mère est Madeline Cox ?  
— C'est exact, dit-il en tournant le dos à l'inspecteur Mills pour lui répondre. Ça a quelque chose à voir avec elle ?

Kendra sortit son téléphone et ouvrit l'application photos.

— Il y a quelque chose que j'aimerais vous montrer.

Elle tendit le bras vers le bas, si bien que Todd dut se pencher pour regarder l'écran.

— Je ne vois pas grand-chose...

— Regardez bien.

Todd se pencha un peu plus, en plissant les yeux. Ce fut alors que Rhys s'approcha par derrière et lui planta l'aiguille dans le cou.

— Qu'est-ce que...

Le jeune homme se retourna brusquement en se giflant la nuque comme s'il venait d'être piqué par une guêpe. Mais Rhys avait été rapide : il avait non seulement terminé l'injection mais aussi retiré la seringue avant que Todd puisse le frapper.

Presque aussitôt, Todd flageola sur ses jambes.

— Bon sang... qu'est-ce que...

Il regarda Rhys avec perplexité. Celui-ci se tenait là, un sourire figé sur son visage dur.

— Désolé pour ça, monsieur Cox.

— Je reviens dans une seconde, Rhys, annonça Kendra avant de sortir du mobil-home.

— Elle fa où, vot' collègue... ? balbutia Todd en levant une main pour s'appuyer à la cloison.

— Ça ne devrait pas être long, et vous ne devriez rien sentir, expliqua Rhys avec un soupçon de compassion dans la voix. Tout sera bientôt fini.

Il enfila les gants en latex qu'il avait sortis de sa poche, les fit claquer en les remontant sur ses poignets.

Todd commença à s'affaisser lentement le long du mur. Quand ses fesses touchèrent le plancher, il appuya sa tête contre le mur et regarda la pièce tourner.

La porte s'ouvrit sur Kendra, elle aussi gantée et munie de deux grands sacs en toile. Elle les laissa

tomber par terre, ouvrit le premier et en sortit quelque chose de brillant et de noir qui avait été plié plusieurs fois. Elle défit sa fermeture Éclair et l'ouvrit en grand.

Une housse mortuaire.

— Il vaut mieux le mettre là-dedans avant qu'il se chie dessus, dit-elle. Je n'ai pas envie de nettoyer plus que nécessaire.

Rhys approuva d'un hochement de tête. Todd n'était pas encore mort, mais il n'y avait plus assez de vie en lui pour qu'il leur facilite la tâche. Rhys passa les mains sous les bras du jeune homme et le traîna sur le dessus du sac, releva les côtés et les rabattit sur lui, puis entreprit de zipper le sac, en commençant par les pieds du jeune homme.

Il marqua un temps d'arrêt avant de fermer le sac sur le visage de Todd et observa l'expression hébétée du jeune homme à l'approche de la mort.

— C'est toujours la partie intéressante, fit-il remarquer. Le moment du décès.

Il ferma le sac. De l'intérieur parvint un mot étouffé de Todd : « Noir ».

— Combien de temps encore ? demanda Kendra.

— Une minute max, répondit Rhys avec un haussement d'épaules.

Pendant quelques secondes, un léger bruissement se fit entendre en provenance du sac, puis plus rien. Kendra s'assura un moment de l'immobilité de la housse avant d'ouvrir l'autre sac et d'en sortit des bouteilles de déboucheur pour canalisations, des brosses à récurer, des flacons de Javel en spray, des chiffons de nettoyage, des serviettes en papier, des sacs-poubelle.

— La salle de bains est tout à toi, dit Rhys.

Kendra fronça les sourcils.

— Arrête.

Rhys secoua la tête d'un air résolu.

— Tu sais que je ne supporte pas ça. Si la salle de bains n'est qu'à moitié aussi cradingue que cette cuisine, ça va être comme des latrines en territoire ennemi.

*Rhys et sa phobie des microbes, je vous jure*, songea Kendra. Il était capable de tuer un type, mais à deux doigts de vomir son quatre-heures si on lui demandait de récurer des toilettes.

— Qu'est-ce qu'il trafiquait, à ton avis ? demanda-t-elle. Il avait une trouille bleue d'avoir affaire à de vrais flics.

Mills regarda le téléphone posé sur l'ordinateur portable.

— Un jetable. Drogue, peut-être... Peu importe.

— Ce serait beaucoup plus facile si on pouvait foutre le feu comme la dernière fois.

— S'il n'y avait pas une putain de caserne de pompiers derrière ces arbres, je dirais oui. Mais ils seraient là en quelques secondes. L'endroit n'aurait jamais le temps de brûler.

Ils procédèrent avec méthode. Kendra, se pliant à la sensibilité de son partenaire, trouva le chemin de l'arrière du mobil-home et s'attaqua à la salle de bains. Elle nettoya le lavabo et la douche à fond, puis versa du déboucheur dans les canalisations pour s'assurer que tout ce qui se trouvait dans les siphons serait dissous. Après quoi, elle pulvérisa de l'eau de Javel sur toutes les surfaces pour les nettoyer à fond. La cuvette des toilettes, les parois de la douche, jusqu'à l'intérieur des tiroirs et des placards.

Dans un sac-poubelle, elle jeta la brosse à cheveux de Todd, son rasoir, sa brosse à dents, quelques savons partiellement utilisés, tous les articles de toilette dont il aurait pu se servir. Elle ne se contenta pas de vider

la petite poubelle. Elle la mit également dans un sac. Ainsi que les serviettes et les gants de toilette.

— Comment ça se passe de ton côté ? cria-t-elle.

Au bout du couloir, Rhys répondit :

— J'ai presque terminé.

Kendra avait besoin d'une pause. Elle longea l'étroit couloir jusqu'à la cuisine. Les plans de travail étaient débarrassés et propres, l'évier en inox étincelait, vide, et on ne distinguait aucune trace de doigt sur la façade du frigo.

Elle siffla, admirative.

— Si ce n'était pas un putain de mobil-home, on aurait presque envie de poser ses valises.

Ils s'activèrent pendant près de quatre heures. Pour finir, ils allèrent chercher un aspirateur puissant dans le fourgon pour un dernier nettoyage. Près de la porte étaient rassemblés la housse mortuaire et dix sacs-poubelle pleins qui contenaient, entre autres, tous les vêtements du placard et des tiroirs de la chambre de Todd, l'ordinateur portable, les factures, une liste d'établissements pour personnes âgées trouvée dans le tiroir à couverts, tous les couverts eux-mêmes, la poubelle sous l'évier, la part de pizza entamée.

— Tu as regardé sous le lit ? demanda Rhys.

— Je ne suis pas débile, dit Kendra. Heureusement, d'ailleurs. J'ai trouvé une canette de bière vide. Je vais faire un tour dehors, au cas où il en aurait jeté d'autres.

Rhys fit tourner un jeu de clés de voiture autour de son index.

— Je vais prendre la Hyundai. Chargeons le plus de choses possible dans la voiture. Ce qui ne rentre pas, on le balance dans le fourgon. On va d'abord au funérarium, ensuite à la casse.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il est presque deux heures.

— Avec un peu de chance, on aura tout fini au lever du jour. Je vais dormir toute la journée.

— Tu peux toujours rêver.

Ils prirent chacun une extrémité de la housse mortuaire et la jetèrent dans le coffre de la Hyundai. Ils réussirent à y mettre aussi plusieurs sacs, puis remplirent la banquette arrière. Les sacs restants rejoignirent l'arrière du fourgon.

— Je pue l'eau de Javel, dit Kendra quand ils s'arrêtèrent un moment pour reprendre leur souffle. Quand on nous appelle les « nettoyeurs », c'est censé être une image.

— Tu préfères me suivre ou tu veux partir devant ?

— Je vais te suivre. Je ne suis pas sûre de me souvenir de l'endroit où il faut tourner.

— Merde. Le téléphone.

— Je l'ai mis dans un sac. Il était à côté du portable.

— Non, ça, c'était un jetable. Un portable à clapet bon marché. Il devait avoir un téléphone à lui. Il y avait une facture Verizon près de l'ordi.

— Il est probablement sur lui, dans sa poche, dans la housse.

— OK, on le cherchera tout à l'heure.

Ils restèrent silencieux un moment. Rhys inclina la tête en arrière et contempla les étoiles, la main droite en visière sur son front.

Puis il baissa la main, poussa un long soupir et déclara :

— Deux de moins. Plus que sept.